

qu'il savait adroitement manier, et à la ceinture deux énormes pistolets chargés.

Il avait donc des chances pour te marquis de Beaulieu.

—Que ferez-vous de moi ? demande-t-il à Gaston pour gagner du temps, tout en abaissant peu à peu une main vers un des pommeaux de ses pistolets.

—Gaston, prends garde ! s'écria Zélida qui avait vu le mouvement.

Le jeune marquis déchargea son arme, mais La Rapière fit un bond de côté et fondit ensuite sur le jeune officier.

Vaine tentative. Zélida lui avait lancé une lourde chaise entre les jambes qui le fit trébucher.

La Rapière s'abattit comme une masse, lâchant son épée.

Gaston se jeta sur lui et lui arracha ses pistolets.

—Grâce ! je me rends à merci ! fit le misérable.

Le jeune homme l'avait saisi à la gorge qu'il serrait à l'étrangler. Tandis que de l'autre main il lui appuyait sur la poitrine la pointe de son épée.

—Pas un mouvement, fit-il, ou tu es mort.

Puis s'adressant à sa maîtresse.

—Une corde, une écharpe, vite que j'attache solidement ce gredin.

Les jambes et les mains du malheureux La Rapière furent solidement liées.

Puis aidé de Zélida, Gaston releva le bandit et l'assit sur un fauteuil.

—Là, ricana le jeune homme, j'espère que te voilà bien ; je parie que tu t'étonnes que je ne t'aie pas déjà cassé la tête.

La Rapière qui avait été à moitié étranglé, souffla bruyamment, pour reprendre sa respiration.

Il regarda son vainqueur d'un air hauri, presque hébété.

—Tuez-moi vite, et ne me faites pas souffrir, dit-il d'une voix sombre, lorsqu'il put parler.

—Te tuer ! mais ce n'est pas mon intention. Songe que j'ai fait quarante lieues et que j'ai risqué ma tête, rien que pour avoir le plaisir de te voir.

—Pourquoi railler ? C'est féroce.

—Je ne raille pas ; si tu n'étais pas venu cette nuit, tu aurais eu demain l'honneur de ma visite. Tu m'as évité la peine de me déranger, tu m'as épargné le danger d'être reconnu et arrêté par les Nu-Pieds, j'en suis fort aise. Cette prévenance a coûté la vie à deux de tes compagnons ; c'est ta faute ; tu n'as pas eu la précaution de te faire annoncer. Et ma foi, j'ai cru avoir affaire à des bandits au lieu de...

—Au lieu de... répéta La Rapière qui croyait rêver.

—Au lieu de bons garçons.

—Il est inutile de vous moquer plus longtemps de moi ; cassez-moi la tête et que tout soit dit. Il y a longtemps que j'attends la corde ou une balle ; j'aime mieux un coup de pistolet que le gibet. Allons, c'est une grâce que je vous demande ; évitez-moi la potence et vous obligerez un homme qui n'a jamais eu peur de la mort.

—Ton courage me plaît, et je t'assure que je ne raille pas du tout. Vous étiez venus ici pour piller cet hôtel

tu le pilleras. Tu voulais y mettre le feu : je t'aiderai à allumer l'incendie.

—Brûler ma maison ! s'écria Zélida, es-tu fou ?

—Je t'en donnerai une plus belle à Paris.

—Mais ça m'en ferait deux ! fit Zélida avec naïveté.

—Deux, peut-être, mais plus tard, continua Gaston. En attendant, il faut que celle-ci flambe cette nuit. Le feu sera mis aux quatre coins, afin que tout s'embrase et s'éteigne.

—C'est insensé, ce que vous me dites là ! fit le bandit.

—Mon Dieu ! que tu es têtue dans tes idées. Non seulement tu brûleras cet hôtel ; mais tu en incendieras le plus possible dans Rouen. Va, mon ami, brûle, pille, égorge ; semez partout, toi et ta bande, la ruine, le deuil et l'épouvante. Plus vous commettrez de crimes présentement, plus il vous sera pardonné pour le passé.

La Rapière à ces derniers mots eut un éclair dans les yeux.

—Je commence à comprendre ! fit-il.

—C'est à merveille. Détache-lui donc les jambes, Zélida, à ce brave garçon.

—Mais tu n'as pas peur.

—De lui ! Allons donc ! N'est-ce pas que nous nous entendrons ? demanda le jeune homme en s'adressant au bandit.

—Voler en toute sécurité ! Mais c'est charmant, dit La Rapière, car je suppose que c'est Son Eminence le grand.....

—Chut ! Prudence et discrétion !... En attendant voici un bon de cinq cents pistoles sur la caisse de monsieur le surintendant général des finances à Paris, comme acompte de notre convention.

—J'aimerais mieux de l'or.

—C'est trop lourd... mais je te donne ma parole de gentilhomme que le bon sera payé à vue, sans danger pour celui qui le présentera. Allons, Zélida, pour qu'il puisse serrer ce papier, détache donc les mains à ce cher.....comment t'appelles-tu ?

—La Rapière.

—Nom de guerre, sans doute.... mon compliment ! Cela veut dire, n'est-ce pas ? que tu manies proprement une lame. J'aime les bons tireurs. Zélida ramasse donc l'épée de ce cher La Rapière et donne-la lui.

—Mais.....fit la jeune femme avec un sentiment d'effroi.

—Je te dis que c'est un ami.

—A la vie, à la mort ! fit le bandit en étendant la main.

—Là, voilà ma mission remplie ! reprit Gaston. Il s'agit maintenant de quitter Rouen sans encombre, ma petite Zélida. Je suis entré dans la ville sous une robe de moine. Mais il faut changer de costume, car je me suis aperçu que des yeux soupçonneux me suivaient, malgré mon déguisement, et l'on m'aurait peut-être arrêté, si je ne m'étais esquivé rapidement à travers des ruelles que je connais.

—Mais il est encore plus difficile de sortir de Rouen que d'y entrer ; fit observer Zélida.

—N'avons-nous pas là à nos pieds deux costumes qui vont servir à nous déguiser ? Ces deux pauvres compagnons de La Rapière qui ont attrapé un mauvais coup...